

Le trauma, l'attente... la main chaleureuse

Villemaire Paquin

Volume 31, Number 2, 2023

Polyphonie 1

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111199ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111199ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (print)

1911-4656 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquin, V. (2023). Le trauma, l'attente... la main chaleureuse. *Filigrane*, 31(2), 39–44. <https://doi.org/10.7202/1111199ar>

Article abstract

The author describes the process leading from somatisation to subjectivation, via the transitional phases of symbolizing action. Through the offer of “a soft voice/a handshake, a receptivity to the unspoken pain of somatic expression,” the fog of waiting gradually lifts, and the therapist becomes the source of pain and aggression, the irritable bowel, legitimizing anger and also providing a source of comfort: he becomes *her* therapist at *her* bedside.



Le trauma, l'attente... la main chaleureuse

Villemaire Paquin

Résumé: L'auteur met en scène le processus menant de la somatisation à la subjectivation par la transition de l'action symbolisante, soit « la main/voix douce et chaude de l'écoute [qui] accueille la douleur muette du langage somatique ». La brume de l'*attente* levée, le thérapeute a pu devenir la source de la douleur, l'agresseur, un côlon irritable, légitimant l'éruption de la colère de la patiente et aussi la source d'un réconfort en imaginant la présence de *son* thérapeute à son chevet.

Mots clés: attente; défense somatique; action symbolisante; processus de subjectivation

Abstract: The author describes the process leading from somatisation to subjectivation, via the transitional phases of symbolizing action. Through the offer of "a soft voice/a handshake, a receptivity to the unspoken pain of somatic expression," the fog of waiting gradually lifts, and the therapist becomes the source of pain and aggression, the irritable bowel, legitimizing anger and also providing a source of comfort: he becomes *her* therapist at *her* bedside.

Keywords: waiting; defensive somatization; symbolizing action; subjectivation process

L'attente serait-elle l'espoir qui déçoit nos espoirs? Différemment d'Eros, elle œuvre sourdement avec peut-être pour tout horizon ces mouvements de mort de l'attente qui trahissent son origine et sa fonction: nous soustraire au désastre de l'insatisfaction. (Favarel-Garrigues, 1986, p. 143)

Une patiente me prend dans les rets de ses trois voies: le trauma, le soma, l'attente. Au début de l'analyse, elle dépose pendant plusieurs mois les rêves qu'elle fait, sans associer sur aucun d'eux. Mon babillage associatif la réjouit sans susciter ses associations. Cette lallation à deux semble, pour elle, confirmer son existence et certifier sa valeur à mes yeux. Les normes paraissent la guider: ici on fait et on raconte ses rêves, ici on utilise le divan. Cela fait, elle attend Godot alors que moi l'analyste, allumeur de réverbères, j'allume et j'éteins les séances au jour le jour. L'attention qu'on lui porte dans la vie est au cœur de ses préoccupations et propos en séance.

Après quelque temps, un rituel s'installe : à la fin de chaque séance et seulement à ce moment, elle me donne la main, avec un regard appuyé. J'en suis venu à penser que c'est là le but de sa visite, ce contact de peau à peau, de regard à regard qu'elle cueille, suturant peut-être ainsi le trou entre les sessions. Sa mère avait la main douce et chaude : c'est là, la seule caractéristique physique qu'elle lui attribuera au cours des ans.

Les portraits de ses relations, relatés au cours de ces années, permettent d'en dégager une trame : une demande muette, une attente silencieusement déçue, une somatisation. De ses relations sexuelles, une seule mention est faite pour se décrire offerte à l'image de sa présence aux séances d'analyse : en attente. Je dois introduire un autre locuteur : le côlon. Difficile à entendre, tellement son entrée en scène est assourdissante et clôt l'espace propice à l'émergence d'une parole, par l'objectivité de ses manifestations. Il mobilise médecins et nutritionnistes, affame littéralement et désespère ma partenaire : « Je ne pourrai plus jamais manger ce que j'aime... Je serai toujours privée. » J'ai spontanément écrit « ma partenaire », soulignant ainsi l'aspect d'une union qui règnerait entre nous davantage qu'un objectif commun que nous partagerions, comme le soutiendraient plutôt les mots « patiente » ou « analysante ».

Il y a deux ans, au cours des vacances de Noël, une crise éclate. Ses intestins en sont le champ de bataille. Elle est vraiment mal en point et retarde son retour de quelques semaines. À son inquiétude répond la mienne. Ce n'est pourtant pas les premières vacances qui nous séparent, ni le premier trouble intestinal qu'orchestre son « côlon irritable ». De l'archaïque à notre insu s'instaure dans l'analyse entre cet infans et cette mère-là. L'ébauche d'un discours qui ne peut être au départ que somatique. Ce qui serait nouveau, c'est que l'effet d'une réponse donnée soit un saut qualitatif : une psychisation.

À son retour, je suis aux petits soins. J'ouate mes interventions, ce qui veut dire : ma voix est feutrée, sa tessiture approche la brûlée avec d'innombrables précautions, elle lui confirme ainsi le vrai de la brûlure, de la douleur psychique. À l'interface entre l'acide de l'intestin et celle de l'absence. Ce que j'en écris aujourd'hui est au plus près de ce que j'ai fait à ce moment-là. Je dirais que c'est par le ouaté de ma voix, sa chaleur, sa douceur, ses précautions plus que par les mots dont je ne me souviens pas, que cela s'est accompli. On doit se demander ce qui a été ainsi scénarisé. N'est-ce qu'un agir ou déjà une interprétation sous la forme d'une action symbolisante : la main douce et chaude de l'écoute accueille-t-elle la douleur muette du langage somatique ? Ici aurait lieu un « holding » approprié pour le retour de

l'impassé d'avant les mots. Quelque chose d'inscrit dans le corps à propos d'un corps à corps. Ma patiente avait huit mois lors du décès de sa grand-mère. Sa mère allait au chevet de celle-ci avec la petite dernière. Que représentait ce nourrisson pour cette mère endeuillée : une présence irritante, une consolation... ?

Répétition du trauma et relance du désir vers l'objet

Peu à peu, dans les mois qui suivent, les irruptions d'idées qu'elle juge incongrues se multiplient. Si elle les énonce tout en les marquant au coin de la réticence et du scepticisme, elle en est aussi curieuse. Ces idées-là seraient-elles ses idées ? Pendant ce temps, la poignée de main scellant la fin des rencontres prend pour moi une allure d'obligation désagréable. J'avance alors que cette poignée de main, à la fin des rencontres, semble importante pour elle et qu'il est d'intérêt d'en parler (camouflage de mon agressivité alors inconsciente). Sa réaction est immédiate et violente. Elle interprète l'« invitation à la réflexion » comme une interdiction, un virage incompréhensible dont la seule brutalité l'accable. À la fin de la séance, toute rouge, sans me tendre la main, elle ferme la porte de mon bureau avec une vigueur inhabituelle. Il ne sera plus question de me tendre la main de la même façon.

Au cours des rencontres qui suivront, à plusieurs reprises, sa voix défaillante m'a amené à me demander si j'avais un problème de surdité. Je me rapprochais alors physiquement du divan, me penchant vers elle. Je la faisais répéter à plusieurs reprises, au point d'en être gêné. J'en vins à m'imaginer qu'il y avait là un stratagème où une proximité *de facto* s'actualisait, où j'étais « forcé » à son chevet pour entendre l'inaudible, comme si ses propos ne m'étaient pas adressés ou encore ne pouvaient pas m'intéresser. À l'extérieur de nos rencontres, ses prises de parole se firent de plus en plus fréquentes et fermes. Dans l'évaluation de ses relations, l'irritation et la dénonciation prirent la place des pleurs atterrés devant l'insensibilité des autres à son égard.

Ainsi, fière d'elle, elle raconte qu'après avoir, comme d'habitude, gardé le silence pendant une heure et plus dans un groupe de travail, elle a élevé la voix, une voix ferme qui ne lui a pas fait défaut pour dire que, depuis une heure, on discute d'un détail et qu'il serait temps de revenir au fondamental, c'est-à-dire à la mission de l'organisme en question. Elle s'est fait entendre en prenant parole, s'appuyant sur un fondamental (son propre désir, noyau de son engagement). Cette période houleuse est soulignée par les soubresauts de ses intestins.

De l'intestin aux mots par l'acte

Elle oublie le paiement mensuel. C'est une première. Je n'en dis mot. La rencontre est difficile, truffée de silences de sa part et d'appels du pied de ma part qui empêchent le gel de sa colère par l'irritant qu'ils constituent. Elle sort de la séance. L'œil dur me jette à peine un regard. Sa figure est rouge.

Au retour. Elle me remet mes honoraires en entrant : « Je sais pas ce que je vais vous dire... » La voix est faible, éraillée : « Je déteste perdre la voix comme ça. Qu'est-ce qui se passe ? Dites-moi ! Parlez-moi ! » Dans le sens de « parler... à sa place », pensai-je. « J'étais choquée en partant la semaine dernière... » Et, de sa voix éraillée, elle ajoute : « J'ai au moins l'intestin calme depuis une semaine. » Et j'ajoute : « ... depuis que vous m'avez parlé de votre sortie dans le groupe. » Elle me rappelle alors que j'avais dit que nous touchions quelque chose de fondamental en elle. Par analogie, je relie le fondamental énoncé par elle à propos de la raison d'être du groupe au fondamental en elle. Sa voix au cours des minutes qui s'écoulent prend de la force. Elle me dit alors qu'elle a pensé à plusieurs reprises m'avoir eu à son chevet [*sic*] au cours de la semaine, ajoutant qu'elle sait bien que je ne viendrai pas chez elle : le côlon se tait dès lors qu'elle a pu m'imaginer désirant être auprès d'elle. On peut faire l'hypothèse que cette pensée l'aide à prendre soin d'elle et à éviter l'irritation.

L'attente, une réponse au trauma

L'attente est ce fond de négativité qui n'est pas entièrement tendu vers l'accomplissement futur. Il est l'occasion d'un mouvement perpétuel rétroactif autant que prospectif. (Green, 1986, p. 203)

L'interprétation que fit ma patiente de mon invitation à parler de la poignée de main m'est apparue peu à peu comme un rond-point où se rencontrèrent plusieurs éléments qui s'influencèrent mutuellement et donnèrent lieu à la sortie de l'attente, principal obstacle à notre rencontre, et dès lors provoquant un changement de direction. Si le désaveu est le scellé d'un trauma comme le pense Ferenczi, alors la colère de ma patiente en est la reconnaissance. L'interprétation qu'elle fait de la poignée de main déclarée « interdite » pourrait s'élaborer comme suit : « vous ne voulez pas de ce contact chaleureux entre nous » ou, de façon plus crue, « vous ne me désirez pas ».

Il y aurait aussi, pensons-nous, un fragment d'impensé celé dans cette poignée de main. Quelque chose de la mère d'avant le deuil correspondait à un souvenir-sensation d'avant les mots, soit la chaîne de la douceur d'un

état d'âme entrelacé à la trame du peau à peau d'une main douce. La mère endeuillée disparaît dans le condensé d'une main douce. La mère perd de vue sa fille et en occulte le fait, alors que sa fille le refoule. C'est à cette dépossession silencieuse, à ce coup dupliqué, que la colère réplique. Il ne restait de cette relation à la mère des premiers temps que le souvenir tronqué de la main douce hors temps, souvenir qu'une poignée de main à la fin des séances venait faire taire à nouveau en en masquant la pauvreté. L'abandon était occulte.

Je me sentais de plus en plus un objet (partiel) captif d'une civilité contraignante. Un sentiment d'obligation sous-tendait mon irritation et me poussait à la mise en question de la situation. Force est de reconnaître l'activité du libidinal jusqu'alors diffuse dans ce contact de la main et des yeux. La béance créée chez ma patiente par son décret de l'interdit lui fournit l'écran sur lequel le désir de la présence de l'objet se manifeste et du coup l'en institue sujet.

Dès avant nos rencontres, la somatisation est inscrite. Le côlon irritable se manifeste particulièrement lors des séparations, alors qu'un symptôme urinaire impose ses restrictions à son plaisir de voir et d'être vu. Il semble qu'il y ait deux niveaux de somatisation correspondant à deux réalités : celle, irritante, de la disparition de la mère tendre et celle, désirable, de la mère main chaude. Le colon évite un « clivage total », dirait Winnicott ; le clivé réapparaît dans le corps. Son irritation maintient la présence du désaveu, d'où jaillira l'irruption colérique qui dénonce et fracasse le silence de l'attente, cet espace de position immobile, analgésique, sans désir d'un objet, sinon le sans-douleur de cette position tout de même gardienne du désir (désir de non-désir).

Lorsqu'un « rond-point » offre au trauma la possibilité de se présenter à nouveau et de prendre une autre direction, un autre sens, sinon, enfin, un sens selon la qualité des rencontres qu'il y fera ou pas, la subjectivation devient accessible. Ainsi, la mise en question de la poignée de main a actualisé le trauma, descellé le sexuel négativé dans l'« attente » ou enfermé dans le somatique, et permis de reprendre sa course vers l'objet.

Le rond-point illustre un lieu de rencontre dynamique de plusieurs réalités (intrants), de sources et de poids économiques différents. La résultante en est le maintien ou le changement de direction, ou encore l'immobilisation par un mouvement perpétuel en circuit fermé, un état d'attente.

Références

- Favarel-Garrigues, B. (1986). Passager clandestin. *Nouvelle revue de psychanalyse*, 34, 143-150.
- Green, A. (1986). L'aventure négative. *Nouvelle revue de psychanalyse*, 34, 197-224.